

15. Nuit d'Afrique

Angelico les avait vus se précipiter sur la porte entr'ouverte que José Rubio, son père avait aussitôt tenté de refermer quand il s'aperçut qu'il s'agissait des trois gaillards recouverts de hardes qu'il avait vu rôder dans l'après-midi autour de leur petite épicerie très éloignée du village. . .C'était trop tard.

José essaya de leur barrer la route et s'offrit pour protéger son épouse Asunción et ses cinq enfants dont les deux derniers étaient déjà couchés ! Les brigands aux yeux exorbités, bouche ouverte, en guenilles tenaient l'un un couteau de cuisine rouillé, l'autre un bâton et le troisième le plus grand une hachette usagée et mal emmanchée. Ils se ruèrent à l'intérieur et sans prononcer un seul mot, abattirent le père d'un coup de hache sur la tête.

Asunción horrifiée, poussant un cri de bête, déposa le bébé Ramoncito 9 mois qu'elle tenait dans les bras et se rua sur l'homme qui tenait le couteau et qui s'apprêtait à trancher la gorge de son époux. Mais l'homme barbu et râblé, plus fort, la repoussa d'un coup de pied et pendant qu'elle s'accrochait aux rideaux pour ne pas tomber, l'homme barbu et pas très propre lui porta trois ou quatre coups de couteau dans la poitrine. Asunción le regarda un moment étonnée, sentit sa forte odeur de chien mouillé et s'effondra pour ne plus bouger.

Angelico se souviendrait toujours de cet homme dont la lèpre avait complètement rongé le nez et que pour cette raison ses coreligionnaires appelaient « El Chato ». De la bouche entrouverte d'Asunción coulait un liquide rouge noirâtre sirupeux.

Angelico l'aîné des enfants qui avait à peine 9 ans eut juste le temps de s'enfuir au fond de la maison. Il ouvrit la porte de la cour, traversa le jardin. Il avait peur et tremblait de tous ses membres. Il avait une grande envie de crier, d'appeler au secours. Mais Angelico savait que personne ne pouvait l'entendre à cette heure. La maison et l'épicerie attenante jouxtaient le grand domaine du Khémis.

Mais à cette heure tous les ouvriers étaient rentrés chez eux. La plupart habitaient loin de leur lieu de travail et c'est en bicyclette que l'enfant avait vu partir les derniers peu avant 19h. Maintenant il faisait nuit noire, une nuit comme seule l'Afrique peut en offrir.

Angelico s'avisa de retourner voir de l'extérieur par la fenêtre barreaudée de la cuisine qui n'avait pas de volets. Ce que vit ce pauvre enfant lui donna une forte envie de rendre. Sa petite sœur Teresa 6 ans qu'il ne reconnut pas tout de suite gisait près de sa poupée la gorge tranchée. Le bébé de 9 mois, Ramoncito, que sa mère tenait dans les bras, avait le crâne éclaté. Un des assassins l'avait soulevé par les pieds et fortement lancé contre le mur de la cuisine. Une tache rouge vif maculait la cloison.

Se voyant seul et incapable d'affronter ces trois barbares, Angelico eut envie de se rendre et de subir le sort qui avait été réservé à sa famille. Il ne pouvait pas pleurer et demandait à la Sainte Vierge celle qu'il priait avec ses frères et sœurs chaque soir en compagnie de leur mère de l'aider à se cacher.

Il pensait aussi à ses deux petites sœurs de 4 et 2 ans que Maman avait couchées dans leur chambre au fond de la maison peu après le dîner. Avaient-elles été réveillées et massacrées elles aussi ? Il avait pensé échapper aux assassins en allant se cacher dans les vignes voisines. Mais les tueurs qui devaient savoir très exactement combien de personnes comptait la famille eurent tôt fait de s'apercevoir qu'il en manquait à l'appel.

Ils se séparèrent pour visiter les chambres voisines. En passant devant la cuisine, ils jetèrent un coup d'œil sur la table. Il y avait encore une grosse miche de pain, du gros sel

et des oignons blancs avec lesquels on avait accompagné un délicieux ragoût de mouton qui avait parfumé la masure tout entière. L'un des trois compères souleva le couvercle de la marmite et plongea ses doigts crasseux pour en retirer un morceau de viande qu'il engloutit sans tarder. Les deux autres qui avaient déjà passé la porte de la cuisine revinrent sur leurs pas. Angelico pensa qu'ils l'avaient vu à travers les carreaux. Il se baissa promptement le cœur battant. Lorsqu'il releva légèrement la tête, il les vit tous les trois attablés et se goinfrant à satiété.

Il en profita pour se glisser dans la maison et alla réveiller ses deux sœurs qui ne dormaient pas encore. Le doigt sur la bouche, il leur dit :

- Ne faites pas de bruit et suivez-moi, je vais vous montrer quelque chose !

Les deux gamines ne se firent pas prier. Quelle surprise leur réservait le grand frère qu'elles aimaient bien surtout quand il les associait à ses jeux ?

Tous trois sortirent de la maison et s'enfoncèrent dans la nuit noire et mystérieuse. Maria qui n'avait que 2 ans suivait sa sœur en lui tenant la main. Ils passèrent sur l'aire à battre, contournèrent les meules de paille et poussèrent jusqu'au grand chariot. Angelico connaissait bien ce chariot qui était la fierté de son père. C'était son unique outil de travail ? Une fois par quinzaine, après y avoir attelé ses quatre mules, le père José se rendait à Oran pour approvisionner sa petite épicerie.

Angelico savait que sur le côté gauche du chariot se trouvait un immense caisson qui servait à caler le cric et aussi à placer les provisions de bouche et le couchage car le voyage durait une journée à l'aller et une nuit pour le retour ! Il avait souvent accompagné son père et par les nuits froides, ils avaient pu s'enrouler dans des couvertures de grosse laine que des nomades leur avaient rapportées du Sud pour remercier l'épicier de leur faire crédit.

Ces hommes ne payaient leur dû qu'à la fin de leur séjour quand ils avaient pu eux-mêmes vendre leurs agneaux. Ils en étaient reconnaissants et Luis se savait estimé d'eux. Il leur faisait totalement confiance. Angelico avait, *un jour que son père était occupé à changer une roue du chariot*, sculpté au couteau sur la porte du caisson quatre chiffres 1, 8, 9 et 4, son année de naissance, ce qui lui avait valu une sévère réprimande.

Angelico tâtonna le caisson, ses doigts purent lire ces quatre chiffres encore bien présents, et l'ouvrit. Il en sortit le lourd cric en bois à crémaillère qu'il laissa choir et retira les couvertures. Il en enroula ses sœurs et les invita à se glisser tout au fond du caisson.

- Nous allons jouer à cache-cache avec Papa et Maman. Vous restez bien sages dans vos couvertures. Je ne veux pas vous entendre. Je vais aller les chercher. Ne bougez surtout pas !

-

Après quoi notre petit homme s'enfonça au plus profond d'une meule de paille et attendit, l'oreille aux aguets, guettant le moindre bruit. Un grand moment passa, il entendit alors des voix. C'étaient nos assassins qui juraient en crachant de dépit ! Ils semblaient chercher quelque chose ou quelqu'un quand Angelico qui parlait couramment leur langue les entendit dire

- Il manque le grand ! Il a filé quand on est entrés ! ...et aussi les deux petites qui ne vont pas à l'école ! Il faut les trouver sinon on risque d'être découverts. Ils ont tout vu. Le grand surtout !

Angelico osait à peine respirer. Il avait éprouvé une forte envie de pleurer. Il se retint et pensa à ses petites sœurs qui blotties dans les couvertures se tiendraient tranquilles pensant que les bruits qu'elles entendaient étaient ceux de leurs parents à leur recherche !

Au bout d'un long moment, tout étant silencieux alentour, il s'enhardit et sortit de sa cachette.

Les trois hommes sortaient de la maison éclairée en emportant tout ce qu'ils avaient pu trouver de consommable. L'un d'eux s'écarta et vint dans la direction de la meule de paille. Angelico ne fit qu'un bond pour retrouver son gîte !...Fausse alerte, l'homme toussa, cracha et urina.

Angelico tremblait, il avait froid. Il se demandait si ce qu'il avait vu cette nuit était un rêve ? Il attendit patiemment que le jour se lève et que les premiers ouvriers arrivent à l'épicerie, acheter le tabac, la boîte de sardines et le pain pour la journée.

Aux premières lueurs de l'aube, aux premières palabres familières, il sortit de sa cachette et découvrit ses petites sœurs endormies dans le caisson.

Quelques jours après, les gendarmes accompagnés du Caïd, d'un médecin et du juge étaient sur les lieux avec trois flibustiers hagards, enchaînés, pieds nus et sales. Pendant que les gendarmes questionnaient avec insistance et brutalité les supposés assassins, le médecin à l'aide d'un coton essayait les pieds poussiéreux de nos trois lascars et du sang séché apparut sur leurs orteils. C'était celui des membres de la famille Rubio. Les meurtriers ne tardèrent pas à avouer leurs crimes. Angelico qui les reconnut, surtout « El Chato », le dit aux gendarmes qui inscrivirent sur un gros carnet quelques lignes à la hâte.

Le journal local, dans la rubrique des faits divers s'en fit l'écho :

« Une famille d'épiciers d'origine espagnole sauvagement assassinée. Seuls trois enfants ont survécu : deux petites filles de 2 et 4 ans et leur grand frère Angel âgé de 9 ans qui a fait preuve d'un grand courage et à qui elles doivent la vie sauve.

Les assassins : trois gueux misérables et affamés trahis par le sang séché de leurs victimes qu'ils portaient encore à leurs pieds et pour qui la modeste épicerie de la famille Rubio représentait l'Eldorado !»



Nos trois lascars.